

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1907.

STATIONS.

Table with 5 columns: Station, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Published at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 20 décembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lno. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Noël, Noël, voici Noël! Le Fyfe Rouge, conte de Noël. Kachel à Moscou. Etude Sociale—Criminalité et Vices d'Education. L'origine des mots célèbres. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton de dimanche, suite. Mondanité, Chiffone. L'actualité, etc., etc.

A WASHINGTON.

Maintenant que le Congrès est en pleine session, que les comités ont commencé et que le programme des travaux est à peu près arrêté, la politique bat son plein à la capitale nationale. Sa déclaration formelle de ne pas se représenter, de ne pas briguer un troisième terme, déclaration qu'il n'a pas faite lui-même mais qu'il a autorisée et qu'on peut regarder comme définitive, donne au président Roosevelt les conditions plus franches pour s'occuper de sa succession et travailler dans l'intérêt de celui qu'il croit le plus apte et le mieux disposé à continuer sa politique.

Washington. Il est rapporté en effet, que non seulement M. Roosevelt parle très favorablement de M. Taft à tous les hommes politiques qui le visitent à la Maison Blanche, mais qu'en même temps il manifeste son opposition à M. Hughes, gouverneur de l'Etat de New York, qui sera très probablement le plus dangereux adversaire du secrétaire de la guerre devant la convention nationale républicaine.

La mi-carême en France

Le programme des fêtes de la prochaine mi-carême est dès à présent arrêté. Le comité des fêtes de Paris a décidé que les boulevards verraient, en l'an 2008, une "manifestation des provinces à Paris". Chaque ville de France aura à faire choix d'une jeune fille pour la représenter—en costume traditionnel de la région—dans le cortège de la reine des reines.

Advertisement for Uneda Biscuit. Text: Travaillez pendant que d'autres se reposent. Arrivez par votre seule énergie. Le plus grand producteur d'énergie extrait du froment est Uneda Biscuit le biscuit parfait. 5c en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité.

Les Géants

Extrait du "Contemporain" de cette semaine. Au début de la "guerre des géants", entreprise il y a centans, pour défendre les autels, d'Elbée qui revenait de servir en Pologne, comme son père, et que les paysans de Chemillé ont mis à leur tête, entre en l'église, se prosternant: "Seigneur donnez-nous la victoire, c'est pour vous que nous allons combattre."

THEATRES. TULANE.

"Her Sister" une comédie dans laquelle le pathétique et l'aimable sont heureusement juxtaposés, sera jouée deux fois aujourd'hui au Tulane par Miss Ethel Barrymore et les excellents artistes qui composent la troupe dont e le est l'étoile.

JARDIN D'HIVER.

Au Jardin d'Hiver la foule se presse pour assister aux représentations de "The Bigger Student", un charmant opéra comique. Il y a matinée aujourd'hui et demain au Jardin d'Hiver.

L'émigration japonaise au Canada.

Tokio, 20 décembre — Les négociations entamées depuis quelques semaines entre le ministre du travail canadien, M. Rodolphe Lemieux, et le gouvernement japonais, qui avaient subi un certain délai par suite de quelques formalités de détails, seront probablement terminées avant la fin de l'année à la satisfaction des deux parties intéressées.

Feuilleton

—DB— L'ABEILLE DE LA N. O. No 96 Commencé le 21 nov. 1907. NOEL TRAGIQUE. GRAND ROMAN INEDIT. HENRI DEMESSE. PREMIERE PARTIE. Le drame de Locmariaquer XXVIII. AU FILORI. Suite.

plus de l'officier que des autres, il me semble! La jeunesse rougit. Et chacun de rire, en dessous, de propos de gare, et de trouble de la jeune fille. —Qui donc est ce monsieur décoré arrivé tout à l'heure chez les Daroc? —C'est peut-être bien le procureur de la République. —Non! —Le vieux Joseph sait quelque chose. —Oh! bien peu de chose. —Moi... je suis toujours le dernier renseigné sur ce qui se passe. —Pas fante pourtant que vous ferez partout votre nez de fouine.

fait pas un pauvre petit morceau de papier de rien du tout à moins de deux beaux sous de 5 francs. —Qu'est-ce qu'ils sont venus chercher à Locmariaquer? —Il paraissait que c'était M. le docteur Honoré Vaillant qui les a appelés par dépêche. —Il a appelé aussi le procureur de la République, qui sera ici, à ce qu'on m'a dit, avant midi. —C'est affaire-là fera du tort au pays! —C'est à craindre. —Tu viens de voir la maison de M. le docteur Daroc, Jean? —Oui. —Les volets sont toujours tirés!

—Tonjours! La maison a le même aspect que quand M. et Mme Daroc vont passer un mois à Paris, en avril... Tout est barracé. —On n'a pas vu les domestiques?... Maro ni Pauline! —Non. —Cependant Jacques Louvat et sa fille Hélène, François Louvat, Mélie et Lucette, sortis les derniers de l'église traversent la place. Tous en vêtements de fête. François est livide. Mélie, la tête haute, les yeux brillants, marche à côté de lui, attentive, observant ses moindres gestes, prête au besoin à lui venir en aide.

De puis une heure, elle dépense une énergie surhumaine. Un moment, à l'église, elle a été épouvantée, car il s'en est fallu de peu que François ne s'évanouît sur son banc quand le curé a demandé des prières pour le repos de l'âme du commandant Daroc. Elle s'effare tout à coup: un homme a paru, s'étant brusquement dégage d'un groupe qui l'avait jusqu'alors caché aux regards des Louvat passant. —Kernic! dit François de nouveau défilant. —Je suis là! fait Mélie en s'accrochant au bras de son homme, qui se redresse par un effort prodigieux. Livrogne a laissé passer Jacques, Hélène et Lucette, mais il s'arrête net devant François. Il est tête nue... On dirait que les rides de son front se sont étendues et creusées... Sa bouche édentée, a un ricanement sarcastique... Ses petits yeux ont le même flambolement que ces instruments d'acier dont se servent les chirurgiens antiseptiques sur un corps.

qu'il aurait un tressaillement peut-être à son aspect — et qu'il se livrerait, par ainsi... Mais non!... Rien!... François ne bronche pas... Tout de même, Kernic s'obstine... —Bonjour, monsieur François... Madame Mélie... dit-il. —François vent passer... Mélie le retient... —François... fait-elle, souriante... c'est Kernic qui te dit bonjour... —Kernic?... répond François... Je l'ai bien vu... Seulement, je me suis dit qu'il allait comme d'habitude, nous narrer un tas d'histoires, et je n'ai... parce que, voyez-vous, Kernic, j'ai fait... et notre repas nous attend chez nous... Un groupe s'est formé... —Pas moins, reprend Kernic, que c'est vous, monsieur François, et votre frère, le digne M. Jacques... qui avez vu hier, à Aray — les derniers du pays — M. le commandant Daroc vivant... François tressaille encore. Mélie le regarde fixement, comme pour faire passer en lui la flamme qui est en ses yeux... —C'est vrai, réplique François. Mon frère et moi, nous avions des comptes à régler avec le commandant... —L'argent que vous lui avez versé ne lui profitera pas... —Que la paix soit avec lui!... Il m'a rendu service... Je

ne l'oublierai pas!... Et riant nerveusement, François ajoute: —Jacques au revoir, Kernic... Il s'éloigne brusquement avec Mélie. —Encore un peu de courage!... Nous sommes presque au bout de notre peine pour ce matin... —Heureusement! car je suis assés à bout de forces!... Ils atteignent le tournant de la route et rejoignent Jacques, Lucette et Hélène. —Mélie m'a tout expliqué, brièvement, cadet, dit Jacques... C'est une courageuse femme. Je sais aisés qu'elle l'a convaincu que le travail saurait... Il se sauvera, si tu persistes dans tes résolutions... Et puis, n'oublie jamais que mon cœur et ma bourse sont à toi et aux tiens. Ma bourse n'est pas très lourde, mais mon cœur est riche. Parfois, cela vaut mieux!... François ne peut que remuer la tête en gestes de remerciement. —Merci, Jacques! réplique Mélie. Elle a hâte d'emmener son homme. Les jeunes filles s'embrassent. Jacques et Hélène tournent à gauche: François, Mélie et Lucette, à droite. Ils regagnent leur logis, des deux parts, sans mot dire. —Et cependant la curiosité des gens qui passent encore sur la